

*Quel est l'apport historique et la contribution actuelle des Filles de la Sagesse au développement de la francophonie d'Ottawa? Je sais aussi que vous participez aussi à la francophonie provinciale, fédérale et même mondiale.*

*Sous-question : La Ville d'Ottawa devrait-elle être officiellement bilingue et pourquoi?*

## **Origines**

Les Filles de la Sagesse, Congrégation d'origine française sont arrivées au Canada en 1884. Depuis, ses membres, femmes totalement engagées à lutter en faveur des minorités, ont fondé des œuvres en éducation et en soin de santé particulièrement en faveur des francophones du Canada. On les voit spécialement au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Ontario. Leur présence en Ontario français témoigne de l'engagement sans équivoque de ses membres envers les communautés francophones de la province.

## **Domaine de l'Éducation en Ontario**

Depuis 1904, au plan de l'éducation en Ontario français, de Janeville à Attawapiskat, l'aventure vécue par des centaines d'éducatrices, membres des Filles de la Sagesse est éloquente. La route 17 voit surgir de nouveaux bastions francophones avec l'installation dans les villes ou villages, de citoyens venant du Québec. Pendant des décennies, les Filles de la Sagesse optent d'œuvrer particulièrement là où se trouve la minorité franco-ontarienne: Ottawa, Sturgeon Falls, Cache Bay, Field, Lavigne, Alban, Azilda, Espanola, North Bay, Astorville, Massey, Blind River, Sault Ste Marie, Dubreuilville, Elliot Lake, Lefavre, Orléans, Vanier, Timmins, Sudbury, Welland et Toronto.

La tâche n'a pas toujours été facile. Mais, les Filles de la Sagesse ont l'éducation à cœur. Ni la peur, ni les résistances, ni les illusions ne viennent bloquer l'horizon qui se présente à leur enthousiasme. Au début des années 1900, la pauvreté du logement, les moyens didactiques rudimentaires, les lois contraignantes sont pain quotidien pour ces femmes. Elles ont œuvré sous le Règlement XVII... et, la petite histoire est pleine d'anecdotes amusantes, manèges d'éducatrices convaincues pour sauvegarder la culture et la langue françaises dans une province majoritairement anglophone. À cette époque, on enseigne une heure de français par jour, mais les sœurs savent ajouter à cette maigre ration de la langue et de la culture, musique et chant.

Grâce à leurs initiatives, des établissements d'éducation voient le jour tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Ainsi, une «École modèle», (ancêtre de l'École normale), fondée à Sturgeon Falls, assure la formation des futures enseignantes des écoles primaires franco-ontariennes. Plus tard, au niveau secondaire, à Sault Ste-Marie, Blind River, Sturgeon Falls et Ottawa, couture, diction et théâtre, éducation physique, cours de secrétariat, voyages éducatifs et sections juvéniles s'ajoutent au curriculum. L'expansion des écoles le requiert. L'évolution de la société exige la mise en place de nouvelles méthodes d'éducation plus

adaptées aux écoles franco-ontariennes. La formation complète des jeunes femmes, futures leaders de notre société franco-ontarienne, est dans la mire constante des Filles de la Sagesse mais le français y occupe une place prépondérante. La chef de file Madame Gisèle Lalonde, *Madame Montfort*, est issue de cette éducation.

Tout au long des décennies, les Filles de la Sagesse s'engagent activement dans les activités initiées par la francophonie provinciale. Et c'est alors que leurs élèves participent au premier Concours provincial de français. Le tout premier lauréat, M. Jean-Ethier Blais, écrivain, est natif de Sturgeon Falls.

### **Domaine de la santé en Ontario**

Dans le domaine de la santé, les Filles de la Sagesse sont pionnières auprès des minorités francophones surtout dans le nord et dans l'est de la province.

L'histoire de l'**Hôpital Brébeuf** ouvert à Sturgeon Falls par la Congrégation en 1927 et agrandi en 1945 en témoigne. L'hôpital avec une panoplie de services a été fondé pour répondre aux besoins de la population francophone de Sturgeon Falls et des environs. En 1951, les sœurs fondent la première école d'infirmières-auxiliaires francophone en Ontario. On viendra de tous les coins de la province pour y obtenir son certificat. Éventuellement, le collège Boréal prendra la relève de cet enseignement.

En 1953, les Filles de la Sagesse d'Ontario, à la demande de la population francophone d'Eastview (aujourd'hui Ottawa, secteur Vanier) construisent un hôpital de 250 lits avec les services les plus modernes de l'époque. Elles le nomment **Hôpital Saint Louis-Marie de Montfort**, en l'honneur de leur fondateur.

En 1956, elles ouvrent une École d'infirmières. Tout comme en éducation, on retrouve parmi les gradué-e-s de nombreux chefs de file dont Madame Madeleine Meilleur, ministre de la culture et des affaires francophones dans le cabinet de Kathleen Wynne. En 1964, les Filles de la Sagesse délèguent une large part de leurs responsabilités à un bureau de direction composé de laïques et de religieuses. En 1968, le poste de direction générale est confié à un laïc. En 1970, l'Hôpital Montfort cesse d'être la propriété de la Congrégation. Cependant, les Filles de la Sagesse ont toujours fait partie du Bureau de direction et de nombreuses religieuses continuent d'y exercer le bénévolat à divers niveaux. La population francophone demeure toujours leur choix privilégié.

En 2003, le Tricentenaire de la fondation des Filles de la Sagesse coïncidait avec le 50<sup>ième</sup> anniversaire d'ouverture de l'Hôpital Montfort. Providence ou hasard?... Les Filles de la Sagesse continuent à croire que Saint Louis-Marie de Montfort, un fougueux défenseur des petits et des sans-voix au 18<sup>e</sup> siècle continue à protéger la minorité francophone de ce coin de province de l'Ontario.

Avec ce parcours historique, est-il besoin de se demander si les Filles de la Sagesse du Canada appuient la cause du bilinguisme, surtout celle de reconnaître Ottawa comme ville officiellement bilingue? Elles le souhaitent ardemment comme faisant partie d'une Congrégation qui voit cette reconnaissance non comme un privilège mais une justice envers la minorité francophone d'Ottawa. Dans un Canada officiellement bilingue, n'est-il pas normal, voire même essentiel, que sa Capitale le soit également ?

Ce faisant, les îlots francophones tels, secteurs Vanier, Orléans, etc., seraient reconnus et protégés.

Ottawa fait certes de louables efforts pour offrir des services en français, à preuve le service téléphonique 311 ainsi que la documentation issue de la ville. Cependant, beaucoup de chemin reste à parcourir. On nous permettra comme preuve à l'appui de relater un fait récent. Le 8 juillet les citoyens d'un secteur de Vanier ont été convoqués à une rencontre publique au Centre francophone de Vanier, (270 Marier), pour échanger sur un plan développé par Mme Mélanie Knight, urbaniste pour la Ville d'Ottawa, concernant l'avenir de l'ancien Centre-ville de Vanier. Or, ironie du sort, même dans ce Centre appelé « francophone » et dans ce quartier à caractère francophone, la réunion s'est déroulée presque entièrement en anglais, avec très peu de place faite au français.

### **Conclusion**

La Congrégation des Filles de la Sagesse du Canada appuie fortement les francophones et les francophiles de la province qui militent en faveur de la reconnaissance du bilinguisme, anglais et français, à la ville d'Ottawa, capitale du Canada, pays officiellement bilingue, pays dont les peuples fondateurs sont d'expression francophone et anglophone.



Linda Joseph, fdl's  
Et les membres du Conseil provincial  
Pour les Filles de la Sagesse du Canada